



# LE PHARE

## BRETON



n°6 - Juillet-Août 2020 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

### LE MOT DU PRIEUR



**L**a chapelle Sainte-Anne est composée de fidèles de toutes tranches d'âge, de divers milieux sociaux, de membres attachés depuis toujours à l'Église dans sa tradition bimillénaire, et de convertis de fraîche date. Vos prêtres ont à cœur d'être tout à tous. Ils sont cependant particulièrement sollicités par les nouveaux convertis mais aussi par les familles.

C'est une grande joie pour nous prêtres de voir dans notre communauté beaucoup de jeunes familles avec de nombreux enfants, ouvertes à la grâce, désireuses de progresser spirituellement. Merci mon Dieu ! C'est une belle consolation sacerdotale au milieu de ce monde de plus en plus déchristianisé.

Pour tenir bon dans cet univers à la fois libertaire et de plus en plus tatillon sur des points secondaires, vous avez besoin d'avoir des repères clairs, de respirer au sein de votre foyer un air pur, et de vivre chez vous dans une atmosphère paisible.

Aussi, pour vous inciter à grandir dans la charité, je vous propose dans ce numéro du *Phare breton* deux articles propres à nourrir votre réflexion, à partir de considérations de Mgr Lefebvre, qui avait comme devise épiscopale : « *credimus caritati* ; nous avons cru à la charité » (1 Jn 4). Après avoir défini ce qu'est la charité, car ce terme est souvent employé aujourd'hui à tort et à travers, il dénonce le risque d'égoïsme qui guette certains foyers et propose comme remède l'assistance au saint sacrifice de la messe. Il ne s'agit pas d'y assister passivement, mais avec un esprit éveillé, rempli d'admiration pour Notre-Seigneur, Prêtre et Victime à l'autel. Une telle assistance ne peut

que susciter dans l'âme un ardent désir de répondre à l'amour par l'amour. Mgr Lefebvre y précise de quelle manière prolonger dans la vie conjugale, le don de soi ravivé à la messe.

Je vous livre dans un autre article le magnifique exemple d'un prêtre, le bx Théophane Vénard. Tout en découvrant de quelle manière il s'est approché du martyr, vous verrez la complicité qu'il a eue avec sa grande sœur et comment leur amitié profonde a été pour l'un comme pour l'autre un soutien efficace dans les épreuves. Leur exemple est une invitation pour vous, chers enfants et chers jeunes gens, à exercer les uns sur les autres la même influence positive au sein de votre famille, la famille étant le lieu le plus propice à l'exercice des vertus et notamment de la charité fraternelle.

Un climat serein en famille est propre à adoucir les peines de cette terre d'exil. Puissiez-vous en faire l'expérience au cours de la période estivale !

Afin de mieux comprendre l'origine des maux actuels, je laisserai à nouveau la parole à Mgr Lefebvre, dans l'article qui traite de la crise de l'Église, en cette année où nous allons fêter les 50 ans de la fondation de la Fraternité Saint-Pie X.

Vous verrez enfin dans un autre article comment l'encensement dont vous bénéficiez au cours des messes chantées est encore un appel à édifier votre prochain par le parfum de vos vertus.

Vous souhaitant une belle période estivale sous le doux regard de Notre-Dame, je vous bénis.

Abbé Patrick TROADEC +

## LA CHARITÉ DES CONJOINTS

SELON MGR LEFEBVRE

Voici un passage de la *Somme théologique* de saint Thomas <sup>1</sup> dont je me suis souvent servi pour les sermons de mariage.

Saint Thomas a deux membres de phrases qui sont à retenir. Il dit dans une réponse à une objection : « Je dois aimer mon prochain pour ce qu'il y a de Dieu en lui. » Il dit aussi dans le corps du même article : « Ce que nous devons aimer dans le prochain, c'est qu'il soit en Dieu. » Ces deux considérations sont merveilleuses parce qu'elles montrent que je ne pourrais pas aimer dans mon prochain ce qui n'est pas de Dieu. Ceci est très important. Vous devez vous aimer, mais de quelle amitié ? Pour ce qu'il y a de Dieu en vous et pour que Dieu soit en vous. Vous devez aimer votre époux pour qu'il soit en Dieu, c'est cela la véritable raison de votre amitié, la profondeur de votre amitié pour lui. Vous ne devez pas aimer en lui ce qui est contraire à Dieu, ce qui l'éloigne de Dieu. Par conséquent vous ne devez pas favoriser ses défauts, favoriser ses péchés, ses mauvaises tendances !

Des époux qui vivent comme des égoïstes, en fait, ne s'aiment pas. Il y a dans ce cas un égoïsme à deux. Aimer une personne parce qu'elle nous flatte ou pour d'autres raisons semblables, ce n'est pas l'aimer, c'est encourager ses défauts. Avec patience et charité, il faut l'aider à redresser ses défauts.

Que font un père et une mère de famille, conscients de leurs devoirs, sinon se sacrifier par amour de leur famille, et l'un pour l'autre ? Il faut se sacrifier, sinon il n'y a pas d'amour. Le sacrifice est une condition de l'amour et Notre-Seigneur nous l'a montré, les bras étendus sur la croix, les

maines et les pieds percés, le cœur transpercé. Voilà le sacrifice de Notre-Seigneur par amour pour son Père [offensé par le péché] et pour le prochain, pour le salut des âmes : grande leçon d'amour par le sacrifice !

On peut dire en toute vérité que les époux qui assistent fréquemment au renouvellement du sacrifice de la croix, donc au renouvellement des noces de Notre-Seigneur avec son Église, ressuscitent la grâce sacramentelle de leur mariage et augmentent cette grâce particulière dont ils ont besoin pour accomplir dignement, en vrais chrétiens, ce qui leur est demandé dans le mariage. Ils doivent assister à la sainte messe.

La sainte messe est vraiment la pierre fondamentale de la famille chrétienne. L'Église l'a voulu ainsi. En communiant, nous participons à la victime qui s'est offerte. Alors nous participons aussi à l'état de victime, à l'état d'une âme qui s'offre avec Notre-Seigneur, qui offre toute sa vie avec Notre-Seigneur. (...) Toute notre vie est une croix que nous portons avec Notre-Seigneur. Nous sommes victimes avec Notre-Seigneur. (...) Il n'y a pas un acte que nous fassions, du matin au soir, du soir au matin – pourvu qu'il soit conforme à la loi du bon Dieu et que nous l'offrions avec Notre-Seigneur – qui ne soit méritoire et qui ne nous mérite la vie éternelle. Ah ! comme cette orientation transforme la vie !

Comme on est capable de supporter les difficultés dans les ménages ! C'est cela qui fait l'union, qui fait la force des foyers catholiques et qui les encourage à porter les croix ensemble !

*À suivre*



1 - *Somme théologique*, II-II, q. 25, a. 1, ad 1.

## BREST ET SES ENVIRONS

*De 1939 à 1954*

**A** l'automne 1939, Brest est loin de la guerre déclarée à l'Allemagne le 3 septembre mais, l'année suivante, elle est confrontée à ses réalités avec l'embarquement, le 18 avril 1940, d'un corps expéditionnaire de 2 500 hommes à destination de la Norvège.

Le 18 juin, les ateliers de l'Arsenal sont détruits et les dépôts de pétrole incendiés.



Le 19 juin, la ville est investie par les troupes allemandes. Dès le mois d'août, elle est bombardée par l'aviation anglaise. Les bombardements s'intensifient avec l'arrivée au port des croiseurs de bataille allemands.

En novembre 1942, les raids américains visent la grande base sous-marine sans résultats notables.

En 1943 et 1944, enfants et personnes âgées sont évacués dans les campagnes.

Le siège de Brest dure du 7 août au 18 septembre 1944. La ville est bombardée par voie aérienne (300 000 tonnes de bombes dont certaines incendiaires au phosphore) par l'artillerie américaine et par les canons allemands.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre survient l'explosion de l'abri Sadi Carnot qui entraîne la mort de 300 civils dont le maire et de plusieurs centaines d'Allemands.

Désormais, Brest est une ville anéantie où les squelettes des immeubles incendiés de l'intramuros se dressent vers le ciel. Le Pont tournant s'est effondré dans la Penfeld, de très nombreuses épaves encombrant le port dont les bâtiments sont en ruines. Recouvrance et le bourg de Saint-Pierre ont été gravement touchés, comme l'École navale.

1945 est pour Brest l'année zéro et tout spécialement pour le Brest intramuros dont « il ne reste rien » hormis la muraille du château. Dans l'Annexion, les dégâts ponctuels sont réparables.

Le déblaiement est assuré au début par les Américains avec leurs engins modernes. La reconstruction urbaine, prioritaire pour Brest centre, commence par le nivellement de la ville.

Le repeuplement devance la construction et, dès décembre 1944, 40 000 personnes, réfugiées aux alentours de Brest, sont revenues. Fin 1945, elles seront 110 000.

Peu à peu, la reconstruction prend forme. Les maisons, toutes identiques, sont géométriquement alignées, dans plus d'une vingtaine de cités que chapelle, école, poste, commerces rendent autonomes.

Parallèlement s'est élevée sur les glacis une cité commerciale avec de grands magasins : Monoprix, Les Dames de France, La Librairie de la Cité, Les Chaussures Pape...



La reconstruction de Brest centre et de Recouvrance se fait de 1947 à 1954. 4 000 immeubles sont édifiés, hauts de quatre étages pour la plupart, parfois parés de granit pour ceux de la place de la Liberté et de l'avenue Clémenceau.

Le quadrillage de la ville par des rues à angle droit et, pour certaines, presque superposables à leurs devancières, délimite des îlots. En juillet 1954 est inauguré le pont de Recouvrance.

*À suivre*

## UNE SŒUR DE PRÊTRE

### Mélanie Vénard, sœur de Théophane

**L**e bienheureux Théophane Vénard est né le 21 novembre 1829 et tombé en martyr au Tonkin le 2 février 1861.

Mélanie, sa sœur aînée devint sa confidente après la mort de sa mère en 1843. Il lui écrivait : « Tu es la moitié de moi-même. Tu es plus qu'une sœur pour moi, tu es un ange gardien. » La correspondance entre le frère et la sœur est ravissante : on y voit deux âmes d'élite s'entraînant pour monter aux plus hautes cimes « à tire d'aile, comme des oiseaux de passage », ainsi que s'exprime Théophane. Je me borne à citer sa lettre émouvante du 20 janvier 1861, presque à la veille du martyre. « Maintenant que mon dernier jour approche, je veux t'adresser à toi, chère sœur et amie, quelques lignes d'un adieu spécial car, tu le sais, nos deux cœurs se sont compris et aimés dès l'enfance. Tu n'as point eu de secret pour ton Théophane, ni moi pour ma Mélanie.

Quand, écolier, je quittais chaque année le foyer paternel pour le collège, c'est toi qui préparais mon trousseau et adoucissais par tes tendres paroles la tristesse des adieux ; toi qui partageais plus tard mes joies si suaves de séminariste ; toi qui as secondé par tes ferventes prières ma vocation de missionnaire. C'est avec toi, chère Mélanie, que j'ai passé cette nuit du 26 février 1851, qui était notre dernière entrevue sur la terre, dans des entretiens si sympathiques, si doux, si saints, comme ceux de Saint Benoît avec sa sainte sœur. Et quand j'ai eu franchi les mers pour venir arroser de mes sueurs et de mon sang le sol annamite, tes lettres, aimables messagères, m'ont suivi régulièrement pour me consoler, m'encourager, me fortifier. Il est donc juste que ton frère, à cette heure suprême qui précède son immolation, se souvienne de toi, chère sœur, et t'envoie un dernier souvenir.



Il est près de minuit. Autour de ma cage de bois sont des lances et de longs sabres. [...] J'attends de jour en jour ma sentence. Peut-être demain je vais être conduit à la mort. Heureuse mort, n'est-ce pas ?

Mort désirée, qui conduit à la vie ! Selon toutes les probabilités, j'aurai la tête tranchée : ignominie glorieuse dont le Ciel sera le prix ! À cette nouvelle, chère sœur, tu pleureras, mais de bonheur. Vois donc ton frère, l'auréole des martyrs couronnant sa tête, la palme des triomphateurs se dressant dans sa main ! Encore un peu, et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au Ciel, je touche la patrie, je remporte la victoire. Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jour de joies que le cœur n'a jamais goûtées.

Mais auparavant, il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Serai-je un pain, un vin, selon le goût du Père de famille ? Je l'espère, de la grâce du Sauveur, de la protection de sa Mère immaculée ; et c'est pourquoi, bien que encore dans l'arène, j'ose entonner le chant de triomphe, comme si j'étais déjà couronné vainqueur. Et toi, chère sœur, je te laisse dans le champ des vertus et des bonnes œuvres. Moissonne de nombreux mérites pour la même vie éternelle qui nous attend tous deux. Moissonne la foi, l'espérance, la charité, la patience, la douceur, la persévérance, une sainte mort.

Adieu, Mélanie !  
Adieu, sœur chérie ! Adieu ! »

## LE MARIAGE DE L'ÉGLISE PAR MGR LEFEBVRE

*Pendant vingt siècles, l'Église a toujours affirmé la même chose, fidèle à son message, fidèle à la Tradition. Depuis trois ou quatre siècles, le libéralisme a gagné peu à peu la société puis est entré au XX<sup>e</sup> siècle dans l'Église.*

**L**e rêve des libéraux depuis un siècle et demi consiste à marier l'Église et la Révolution. Pendant un siècle et demi aussi, les souverains pontifes ont condamné ce catholicisme libéral ; citons, parmi les documents les plus importants : la bulle *Auctorem fidei* de Pie VI, contre le concile de Pistoie, l'encyclique *Mirari vos* de Grégoire XVI, contre Lamennais, l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* de Pie IX, l'encyclique *Immortale Dei* de Léon XIII, contre le droit nouveau, les Actes de saint Pie X contre le Sillon et le modernisme, et spécialement le décret *Lamentabili*, l'encyclique *Divini Redemptoris* de Pie XI, contre le communisme, l'encyclique *Humani generis* du pape Pie XII. Tous les papes ont refusé le mariage de l'Église avec la Révolution, qui est une union adultère.

Saint Pie X, dans son encyclique *Pascendi*, du 8 septembre 1907, sur les erreurs modernistes, dénonce avec clairvoyance l'infiltration déjà commencée de l'Église par la secte moderniste, qui fut l'alliée de la secte libérale pour démolir l'Église catholique. Voici les passages les plus saillants de ce document pour mon propos :

« *Ce qui exige surtout que nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent, et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, vénérables frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin*

*d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Église. [...]*

*Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine ; le danger réside aujourd'hui presque aux veines mêmes et aux entrailles de l'Église : leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils connaissent plus intimement l'Église. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes <sup>1</sup>. »*

Rester dans l'Église pour la faire évoluer : tel est le mot d'ordre des modernistes : « *Ils vont leur route ; réprimandés et condamnés, ils vont toujours dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que, de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé <sup>2</sup>. »*

*Pascendi* arrêta un temps l'audace des modernistes, mais bientôt l'occupation méthodique et progressive de l'Église et de la hiérarchie par la secte moderniste et libérale reprit de plus belle. Bientôt l'intelligentsia théologique libérale tiendrait le haut du pavé dans les revues spécialisées, les congrès, les grandes maisons d'édition, les centres de pastorale liturgique, pervertissant la hiérarchie catholique de bas en haut, méprisant les dernières condamnations du pape Pie XII dans *Humani Generis*.

À suivre

1 - *Pascendi*, § 2-3.

2 - *Pascendi*, § 37.

## LE RITE DE L'ENCENSEMENT (SUITE)

**Au cours de la messe, le prêtre encense l'autel après les prières au bas de l'autel. Il bénit l'encens en disant : *Soyez béni par Celui en l'honneur de qui vous serez brûlé.***

### L'ENCENSEMENT AU MOMENT DE L'ÉVANGILE

L'encens est béni par le prêtre et il est porté devant le livre des Évangiles, afin que le parfum qui s'en exhale soit le signe de la bonne odeur que Dieu répand dans les cœurs en se faisant connaître par le saint Évangile.

Avant de chanter l'Évangile, le prêtre encense le livre pour montrer que c'est la source du doux parfum de la divine Parole qui doit se répandre dans nos esprits.

### L'ENCENSEMENT DE L'OFFERTOIRE

Dans l'Église latine, l'encensement des oblations se fait presque partout depuis l'an 1000 de la façon suivante : le diacre présente la navette au célébrant et lui dit : « *Benedicite Pater reverende* ». On prie le prêtre de bénir, c'est-à-dire d'obtenir de Dieu, par ses prières, que notre encens soit agréable à sa divine Majesté. C'est ce qui lui fait dire, en mettant de l'encens dans l'encensoir :

*Que le Seigneur daigne bénir cet encens, et le recevoir comme un doux parfum par l'intercession du bienheureux archange Michel, qui est à la droite de l'autel des Parfums, et de tous ses élus. Par Jésus Christ Notre-Seigneur. Amen*

L'ange qui se montra à la droite de l'autel des parfums est l'ange qui apparut à Zacharie pour lui annoncer la naissance de son fils Jean-Baptiste, précurseur du Messie. Mais il y a un autre ange dans l'Apocalypse représenté auprès de l'autel avec un encensoir à la main.

Nous ne demandons pas seulement que Dieu accepte cet encens, mais qu'il le reçoive comme un parfum d'une agréable odeur ; et la raison de ce souhait est marquée par les paroles suivantes, que le prêtre dit en encensant les oblations :

*Que cet encens que vous avez béni monte vers vous, Seigneur, et que votre miséricorde descende sur nous.*

Le prêtre, après avoir encensé les oblations, encense tout l'autel, et il nous marque quelles doivent être nos prières en récitant en même temps des paroles du psaume 140.

L'encens qu'on offre à Dieu est un symbole de nos prières et de l'oblation de nous-mêmes. On encense les oblations du pain et du vin, pour marquer plus sensiblement que nous joignons à ces oblations nos vœux et nos prières. On répand un parfum autour de l'autel comme un signe de bonne odeur spirituelle de la grâce, dont l'autel, qui représente Jésus-Christ, est la source ; et l'on encense les hommes pour ces deux raisons principales. La première, parce qu'on les regarde comme de vrais fidèles, qui doivent être *la bonne odeur de Jésus-Christ* ; c'est-à-dire édifier tous les hommes par leurs vertus. La seconde, pour les avertir qu'ils doivent élever leur cœur au Ciel, comme s'élève la fumée de cet encens.



C'est un honneur qu'on veut leur rendre ; mais les hommes n'en sont véritablement dignes qu'autant qu'ils peuvent servir à faire connaître et à étendre le règne du Sauveur, et chacun de ceux qui sont encensés doit se dire à soi-même : cet honneur ne me convient qu'autant que je suis cette bonne odeur spirituelle, et que je la répands ; ma conduite répond-elle à l'idée que l'Église attend de moi ?

*À suivre*

**14 juin**

Les activités paroissiales ayant été interrompues pendant le confinement, les fidèles sont d'autant plus heureux de se retrouver pour honorer Jésus-Hostie au prieuré.

L'abbé Troadec clôt la procession en évoquant quelques vertus que Notre-Seigneur manifeste dans l'Eucharistie : l'humilité en se cachant sous les voiles de l'hostie, la religion par l'adoration de son Père, l'obéissance au prêtre en descendant sur l'autel à ses paroles.



**15 juin**

## BAPTÊME ET PREMIÈRE COMMUNION

Le dimanche 15 juin, l'abbé Laurent a la joie immense de baptiser une jeune fille de la chapelle Sainte-Anne, Renelde Corvaisier, et de lui permettre de recevoir pour la première fois la sainte hostie.



**20 juin**

Le samedi 20 juin, les trois prêtres du prieuré entourent leurs ouailles pour le pèlerinage annuel du prieuré à Lanmeur (près de Morlaix) où est honorée Notre-Dame de Kernitron.

Il s'agit d'un lieu de pèlerinage très suivi.





La magnifique chapelle romane où elle est vénérée s'élève à l'emplacement d'un monastère qui aurait été fondé par saint Samson au VI<sup>e</sup> siècle.

Après y avoir chanté le grand Salve, les pèlerins empruntent la route du chemin de saint Jacques pour rejoindre le monastère des Franciscaines de Traonfeunteuniou tout en méditant sur trois vertus dont a montré l'exemple Mgr Lefebvre : la prudence, la religion et la persévérance.

Durant la messe de fin de pèlerinage célébrée par l'abbé Laurent, l'abbé Troadec montre comment l'assistance à la messe permet d'alimenter les trois vertus morales : la contemplation de Jésus crucifié nous enseigne la vraie prudence ; la vertu de religion est exercée à la messe dans la mesure où la croix est la grande prière de Notre-Seigneur ; enfin un regard profond porté sur Jésus en croix nous encourage à persévérer à notre tour jusqu'à la mort.



**21 juin**

Le dimanche 21 juin, tandis que cinq enfants effectuent leur première communion à l'école Stella Maris, une jeune fille, Tiphaine Thomas reçoit la même grâce au cours de la messe chantée à la chapelle Sainte-Anne.

### DATE À RETENIR

#### BREST :

- **Catéchismes enfants (CP - 5<sup>e</sup>)** : **mercredi 23 septembre** de 14h30 à 15h30.
- **Catéchisme adolescents (4<sup>e</sup> - terminale)** : **samedi 26 septembre** de 9h30 à 10h30.
- **Catéchisme pour adultes** : **mardi 22 septembre** à 20h30 (*Thème : « La grâce, les vertus et les dons du Saint-Esprit »*).

#### MORLAIX :

- Rentrée des catéchismes à Traonfeunteuniou : **dimanche 20 septembre** à l'issue de la messe.
- Rentrée paroissiale et accueil des nouveaux paroissiens, « café-dessert » : **dimanche 13 septembre**.
- Pèlerinage à Saint-Michel en Grève : **dimanche 27 septembre après-midi**. (14h30 : départ de la marche/16h45 : Vêpres).

### CARNET PAROISSIAL

#### ◆ BAPTÊMES :

**BREST :** le 2 mai : Louise PORCHER      le 14 juin : Renelde CORVAISIER  
**MORLAIX :** le 26 mai : Ronan LE TROADEC

#### ◆ PREMIÈRES COMMUNIONS :

**ÉCOLE STELLA MARIS :** le 21 juin : Alix PIPON, Alix FÉRON, Agathe BUCKI, Louis-Marie CARON et Odilon LEGOUIX.  
**CHAPELLE SAINTE ANNE :** le 21 juin : Tiphaine THOMAS

**POUR AIDER LE PRIEURÉ :** Les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint Yves.

Pour aider régulièrement le Prieuré vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest - IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43